L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 72. — NOUVELLE-ORLEANS MERCREDI MATIN, 1er JUILLET 1874. — Une Année.

DÉPÊCHES DE LLOYD,
TELEGRAPHIE ATLANTIQUE ET PACIFIQUE.

NEW-ORLEANS-BARR.

MERCREDI MATIN 1er JUILLET.

VENTES A L'ENCHERE DE CE JOURNAL.

Par F. J. Spear, en No. 32 de la rue Bienville—splendide ameublement etc.

Par D. E. Médary, aux No. 116 et 118 rue du Magasin, —fusils etc.

Par Hufligen, Martin & Co.—au No 32 de la rue de Chartres—bandages, corsets en assortiments, parures en tête, bonnets, manchons, dentelles, etc., etc.

AVIS.

Nous croyons devoir prévenir MM. les membres des clubs que le prix d'insertion de toutes les annonces politiques se règle invariablement au comptant dans nos bureaux.

Pas de malentendu.

Les journaux radicaux, avec leur mauvaise foi habituelle, cherchent à dénaturer les positions respectives prises par la population noire et par la population blanche, et ils attribuent à cette dernière, à l'arrière, un rôle d'agression qui n'est nullement dans ses intentions. Les dénégations de bonne foi, plus que celles des organes républicains, ne peuvent changer les faits.

Or, la Ligue noire existe, les radicaux blancs ne l'ignorent pas et ce n'est pas le moindre de leur souci. Quand ils la nient, ils mentent impudemment en dépit de leur habitude, mais ils font en même temps, ce qu'ils peuvent pour ressaisir la direction du parti noir qui leur échappe.

Les noirs qui, dans les débats des assemblées de leurs meetings, ont pris l'habitude de la parole et qui croient tout savoir parce qu'ils peuvent discuter quelques lieux communs à la portée du moindre faconde, pensent pouvoir se passer de la tutelle que leurs exploiteurs blancs se sont arrogée sur eux. Gâtés par le pouvoir fédéral, mis en goût des honneurs, toujours affamés de profits sans s'inquiéter de la source d'où ils viennent, les politiciens nègres sont devenus présomptueux et arrogants et ils poussent l'audace fort loin, en paroles.

Les noirs endoctrinés dans les clubs par des orateurs qui ne peuvent mesurer la portée de leurs paroles, parce qu'ils n'en connaissent pas eux-mêmes la valeur, grisés de se voir habillés en miliciens, armés de carabines de précision et commandés par des nègres comme eux, s'imaginent qu'ils sont les maîtres absolus de l'Etat et de la ville, et qu'ils peuvent traiter en rebelles—c'est-à-dire exterminer les blancs qui oseront s'opposer à leurs fantaisies.

Cette situation est le résultat des machinations des radicaux blancs qui ont organisé des milices noires pour tenir la population blanche sous leur oppression. Ils forgèrent, aujourd'hui, les bons apôtres, de croire que la population blanche veut entreprendre une guerre politique et sociale contre la race noire, mais ils ne jettent ces accusations calomnieuses que pour donner le change sur une situation critique qu'ils ont produite par leur armement égoïste et pour se mettre à l'abri des conséquences qu'elle peut avoir pour eux.

En armant les noirs, en les organisant militairement, en leur donnant des idées exagérées sur leurs droits, les radicaux blancs ont créé des périls manifestes contre lesquels les blancs sont forcés de se protéger. Le meilleur moyen pour eux-ci d'empêcher une collision, c'est d'être en état d'opposer à l'organisation armée des noirs une organisation armée des blancs. Le droit de résistance de force est un porte-respect qui arrête toujours les perturbateurs.

Il est souverainement absurde de prétendre que les blancs ont des intentions agressives. Ils ont tout intérêt au maintien de la paix publique. Ouvertement menacés par l'attitude des noirs, ils s'organisent pour se protéger, pour prévenir des désordres et pour faire respecter, si besoin est, leurs droits et la volonté populaire.

Ceux qui voient une tentative révolutionnaire dans ce mouvement tout pacifique, qui n'est que l'exercice du droit strict et légal qui appartient aux citoyens américains, ou ne comprennent rien à la situation, ou fanatisent sciemment et dans un but politique facile à comprendre, la position prise par les blancs.

Les provocations et les agressions ne viendront pas des blancs, qu'on en soit bien convaincu; ils n'auraient rien à y gagner. Nous espérons que les noirs s'abstiendront de leur côté, de tout acte de violence, de toutes menaces et de toutes provocations; mais ils sont ignorants et crédules; on leur ajoute la tête en leur faisant accroire que les blancs veulent les déposséder de tous les droits et nous ne savons ce qu'il faut attendre de ces grands enfants dans les mains desquels on a mis des armes.

L'objet des blancs en cherchant à obtenir, à l'élection de novembre, le contrôle du gouvernement, n'est pas de se servir du pouvoir pour en abuser au détriment des noirs, comme les radicaux en ont abusé depuis six ans, au détriment des blancs. Ils veulent débarrasser l'Etat de la bande de voleurs et de pillards qui ont épuisé toutes les ressources du pays; ils veulent rétablir un gouvernement honnête, juste et équitable pour tous, qui abolisse les abus et délivre la Louisiane de fardeaux qu'elle ne peut plus supporter. S'ils triomphent au scrutin de novembre, les blancs, nous en sommes convaincu, adopteront une politique de conciliation et de paix qui prouvera aux noirs que les citoyens blancs du pays sont pour eux de meilleurs amis et des guides plus fidèles que les aventuriers et les renégats qu'ils ont suivis jusqu'ici.

Les gens de couleur honnêtes, les bons travailleurs qui souffrent comme les blancs de la misère produite par six années de régime radical, bénéficieront, tout autant que les blancs, des réformes. Sont le triomphe de ceux-ci assurera la réaction. Tant que le parti noir dominera, nous ne verrons pas de conciliation possible, car le règne des spoliations et de l'injustice continuera; quand, au contraire, le contrôle du gouvernement sera revenu aux blancs, nous verrons certainement renaître l'harmonie, la paix et la prospérité, qui ne peuvent être les fruits que d'une politique intelligente et raisonnable.

ZIMMERMANN, 149 rue du Canal, paye le plus haut prix pour le vieil or, le vieil argent et les diamants.

Il n'y a que 10,000 numéros,
Et il y a 200 lots
Formant un total de $70,000!
Il n'y a que 16,000 numéros,
Et il y a 200 lots
Formant un total de $70,000!
Il n'y a que 16,000 numéros,
Et il y a 200 lots
Formant un total de $70,000!
Prenez donc vite votre billet.

LA MAISON DANZIGER.—Cette maison rue du Canal 103 et rue Royale, au coin de la rue St-Philippe, offre dans ces deux établissements un magnifique stock de marchandises nouvelles qu'elle peut céder à des prix extraordinairement modérés, ces marchandises ayant été achetées dans les ventes de New-York. Une annonce insérée plus loin en donne une énumération sommaire, et nous ne pouvons rien faire de mieux que de la recommander à l'attention des dames et du public en général. Il sera toujours fort difficile de lutter avec la maison Danziger pour le bon marché.

—Le moment des batailles approche, le pays est las des mots; il veut les actes. A propos des Batailles, on me rapporte un bon mot de M. Thiers. Est-il de lui ou lui est-il seulement attribué? Je l'ignore, mais s'il [illegible] faire. Il [illegible] Pontalis.

—[illegible] sident de la République, Assemblée nationale, Assemblée [illegible] fonctions deviennent ordinaires.

Nouvelles.

Le Courrier des Etats-Unis publie la correspondance suivante en date du 29 juin:

Une grande partie de nos citoyens sont encore sous l'impression de la terrible catastrophe qui a failli détruire la ville de Mandeville, et ils ne peuvent encore croire qu'ils ont échappé à un danger aussi imminent.

A Pontchartrain, le vapeur Barbarie, commandé par le capitaine Lizotte, a pris à son bord plusieurs familles qui étaient venues dans la baie de Lake Pontchartrain pour y passer la journée, et qui, ne se doutant pas du danger qui les menaçait, étaient complètement insouciantes à ce sujet.

Le vapeur Barbarie a amené à la ville MM. A. Delcambre, C.H. Mouton et d'autres citoyens, parmi lesquels la presse en a remarqué un nombre.

L'opposition est invitée à la discussion.

Nous lisons dans le même journal:

Hier matin, nous avons appris la nouvelle, parfaitement exacte, que la ville de Mandeville avait été presque entièrement détruite par un ouragan, qui a passé par dessus cette ville, et qui, il paraît, a commencé à sévir à 2 heures du matin. Il aurait pu causer encore plus de désastres pendant un long temps, mais heureusement il n'a duré que quelques minutes, et les dommages, quoique très considérables, ne sont pas aussi grands qu'on aurait pu le craindre.

Nous nous sommes rendus à Pontchartrain, où nous avons pris le vapeur Barbarie, qui nous a conduits à Mandeville, où nous avons débarqué à 10 heures du matin.

Les dégâts qui ont été commis à Mandeville sont très considérables. Les vagues de la mer, qui, pendant la tempête, ont atteint une hauteur de 12 à 15 pieds, ont complètement détruit les chantiers de bains, les hangars, les bâtisses, les quais, les jetées, les pilotis, les estacades, les bains, les cabines, les tentes, les bateaux, les voiles, les mâts, les cordages, les ancres, les chaînes, les rames, les avirons, les gaffes, les seaux, les cordes, les filets, les lignes, les hameçons, les appâts, les poissons, les crabes, les crevettes, les huîtres, les moules, les coquillages, les algues, les herbes, les fleurs, les arbres, les arbustes, les buissons, les haies, les clôtures, les barrières, les portes, les fenêtres, les volets, les persiennes, les vitres, les carreaux, les murs, les toits, les cheminées, les paratonnerres, les girouettes, les cloches, les horloges, les pendules, les montres, les bijoux, les meubles, les tables, les chaises, les lits, les matelas, les draps, les couvertures, les oreillers, les rideaux, les tapis, les parquets, les planchers, les poutres, les solives, les chevrons, les lattes, les clous, les vis, les écrous, les boulons, les rivets, les outils, les marteaux, les scies, les haches, les rabots, les vrilles, les tarières, les ciseaux, les burins, les limes, les pinces, les tenailles, les étaux, les enclumes, les soufflets, les forges, les fourneaux, les poêles, les casseroles, les marmites, les chaudrons, les cuillers, les fourchettes, les couteaux, les assiettes, les plats, les verres, les bouteilles, les carafes, les tasses, les soucoupes, les théières, les cafetières, les sucriers, les pots à lait, les pots de chambre, les vases de nuit, les bassins, les cuvettes, les éponges, les brosses, les peignes, les miroirs, les glaces, les cadres, les tableaux, les gravures, les lithographies, les photographies, les livres, les journaux, les papiers, les plumes, les encriers, les crayons, les pupitres, les bureaux, les tables, les chaises, les fauteuils, les canapés, les sofas, les divans